



L'HÔPITAL DES MORTS

Inglewood, Alberta

L'empreinte sanglante d'une main imprimée sur une porte, du sang séché agglutiné sur chaque surface d'une pièce et des d'insectes grouillants partout : voilà les horreurs auxquelles a été confrontée une jeune fille anonyme en quête de sensations fortes. Celle-ci s'est introduite tard un soir à l'hôpital Charles Camsel d'Inglewood avec son frère aîné et ses amis. Les lampes de poche dans leurs mains tremblantes ne réussissaient pas à alléger l'atmosphère fantomatique de l'hôpital désaffecté. Après avoir décrit la sinistre scène qui précède, la jeune fille n'a rien pu dire de plus, concluant simplement qu'il y a dans cet horrible immeuble des choses qu'il est préférable de ne pas voir. Elle en fait encore des cauchemars.

Elle n'est pas la seule à mettre en garde les curieux qui seraient tentés de s'aventurer dans l'hôpital abandonné.

D'autres ont signalé que les planchers et les murs du second étage, où se trouvait auparavant le service de chirurgie, sont couverts de vieilles taches de sang. Le quatrième étage était réservé à la psychiatrie. Si vous vous y attardez un moment, vous avez des chances d'entendre des cris, étouffés au début, mais qui vont en s'amplifiant et se rapprochent petit à petit. Si vous parvenez à tenir bon, une ancienne patiente adolescente sortira lentement de l'ombre. Regardez attentivement ses mains et vous comprendrez pourquoi elle crie encore des années après sa mort. Avant son décès, il y a de cela bien des années, elle avait arraché elle-même chacun de ses ongles.

Devant une image aussi effroyable, il est raisonnable d'affirmer que n'importe qui aurait envie de s'enfuir, mais mieux vaut emprunter l'escalier (même si on a entouré les rampes de fil barbelé pour essayer de décourager les intrus). Les ascenseurs qui conduisent à la morgue montent et descendent tout seuls à l'occasion, comme si les esprits des cadavres que l'on y conservait autrefois ne pouvaient reposer tranquilles au sous-sol.

Pourquoi y a-t-il autant de manifestations paranormales à l'hôpital Charles Camsel? Même si l'état de santé de nombreux patients s'y est amélioré au fil des ans, son histoire est jalonnée de secrets sombres et troublants.

Entre les années 1945 et 1967, Charles Camsel est un hôpital expérimental offrant un programme d'ergothérapie à des patients autochtones. On y administre des traitements de choc sans consentement et l'établissement comporte des chambres d'isolement où des patients terrifiés sont laissés seuls dans l'obscurité. On a tout lieu de croire que le personnel, non seulement fait preuve de violence à l'égard des membres de la population autochtone, mais qu'il va même

jusqu'à assassiner certains d'entre eux. Et comme si cela ne suffisait pas, la rumeur veut aussi que près de l'ancien jardin du personnel se trouve une fosse commune sans inscription dans laquelle étaient jetés des enfants autochtones.

Rien d'étonnant à ce que les témoignages à propos d'esprits vengeurs qui se manifesteraient à l'hôpital Charles Camsel continuent de circuler. Récemment, un homme, embauché avec son équipe pour nettoyer une partie de l'immeuble durant la nuit, a raconté ce qui lui est arrivé. Les téléphones, abandonnés sur place et n'ayant pas servi depuis plus de vingt ans, ont sonné à plusieurs reprises durant la soirée pendant que les préposés à l'entretien travaillaient. Mais lorsque ceux-ci soulevaient le récepteur pour répondre, il n'y avait aucune tonalité : les lignes n'étaient pas en service. Dans l'une des salles, les préposés à l'entretien ont



L'hôpital Charles Camsell

vu la silhouette d'un jeune enfant se former soudainement sur un fauteuil couvert de poussière. Lorsqu'ils sont entrés au sous-sol, l'ancienne morgue, tous ont éprouvé de la difficulté à respirer, et une coupure sanglante et profonde est subitement apparue sur le dos de la main d'une femme.

Cela a suffi pour que les membres de l'équipe de nettoyage prennent leurs jambes à leur cou et quittent précipitamment l'immeuble. Sautant dans leur véhicule, ils se sont empressés de quitter l'hôpital Charles Camsel qui se dressait, menaçant, derrière eux.

Mais tant que l'hôpital est demeuré visible dans le rétroviseur, le téléphone cellulaire du chef d'équipe n'a cessé de sonner. Lorsqu'il a finalement eu le courage de regarder l'écran de son cellulaire, il a lu le message suivant :

1 appel manqué : Hôpital Charles Camsel.